

Voilà des états de service qui devraient être reconnus et qui devraient empêcher nos insulteurs de dire que nous craignons de voir fuir nos malades lorsque notre conduite leur prouve le contraire.

J. E. DUBÉ,

Agrégé, Médecin de l'Hôtel-Dieu de Montréal.

A PROPOS DES REFORMES DE L'ENSEIGNEMENT MEDICAL. — NECESSITE DE LA CREATION D'UN ENSEIGNEMENT HOSPITALIER ELEMENTAIRE. (1)

On reproche à l'enseignement médical de la Faculté de médecine d'être resté trop théorique et de ne pas utiliser suffisamment les innombrables richesses cliniques que lui offrent les hôpitaux de Paris. Par suite, la question qui se pose est celle-ci: peut-on obtenir mieux, au point de vue de l'enseignement hospitalier, que ce qui s'obtient actuellement.

Assurément oui; mais comment?

Le premier point que j'envisagerai, c'est la nécessité de la création d'un *enseignement hospitalier élémentaire*.

On a bien fondé, à la Faculté, un cours de propédeutique, mais il est resté absolument théorique, sans avoir comme corollaire des exercices pratiques, cependant indispensables. Or, il faut commencer à enseigner aux étudiants ce que j'appellerai "l'alphabet médical," c'est-à-dire la séméiologie, la signification théorique et pratique des divers signes. Actuellement nous voyons trop souvent des élèves ignorer la signification exacte des termes médicaux qu'ils emploient, confondre les différents signes d'auscultation et de percussion, parler d'égophonie dans les cavernes, ou, encore, croire que le bruit de pot fêlé est un bruit d'auscultation. Comment veut-on que ces étudiants, avec des notions aussi confuses, puissent examiner utilement les malades! Ils se contentent "d'à peu près," et, faute d'avoir reçu d'une façon convenable cet enseignement élémentaire, ils passent dans les services d'hôpitaux où on les envoie en n'en tirant qu'un bénéfice médiocre.

Au point de vue de la *médecine* proprement dite, cet enseignement élémentaire devrait donc comprendre surtout les méthodes d'examen clinique des divers organes et, en première ligne, celles qui concernent les poumons et le cœur, c'est-à-dire la percussion et l'auscultation. Il faut absolument que les étudiants suivent des cours pratiques et méthodiques d'auscultation et de séméiologie

(1) Du Bulletin Médical, de Paris.